

Bruno Chiron

HEUREUX LES CYBORGS

Nouvelle

Alors qu'une foule immense le suivait en dehors de Nueva Paris, Iasi gravit une de ces collines qui ceint la capitale de Sarqara. De là, il dominait la ville et pouvait être vu depuis la plaine désertique en contrebas. Il put ainsi d'adresser aux disciples qui le suivaient. Il attendit que tous – cyborgs, robots, créatures impériales de toute race – se furent installés, puis il prit la parole :

« Heureux les pauvres, avec moi ils seront riches. Heureux les affligés, ils seront consolés. Heureux les modestes, ils hériteront de tout. Heureux les cyborgs, le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les robots, ils seront appelés fils de Dieu. Amen, je vous le dis : vous êtes le sel de la terre, le sel qui donne saveur à toute chose. Lorsqu'on enlève ce modeste sel, qu'est-ce qui viendra le remplacer ? L'aliment ne sera plus sans goût et sera bon à être jeté aux ordures... »

Des cris d'enthousiasme secouèrent la foule bigarrée en contrebas. Zouev, le disciple le plus proche de Iasi, un robot que ce dernier avait recueilli au cours de ses voyages dans l'empire, lui glissa à l'oreille :

« Maître, il est tard et tous ont envie de se reposer. Viens. Le comte Abinayi du quartier sud de Nueva Paris t'invite. »

Mais Iasi lui répondit avec fermeté :

« Robot sans foi, pourquoi veux-tu m'éloigner de ce que je dois accomplir ? »

Il fixait la foule écrasée par la chaleur des deux soleils de Sarqara et reprit :

« C'est avec eux, les petits, les modestes, les perdus, que je dois être.

- Mais lui, ce comte peut t'aider dans ta tâche, insista Zouev. Il te réclame. On parle de tes dons de guérisseur et Abinayi, qui vient d'enterrer sa jeune et belle épouse, t'implore de lui rendre la vie. »

Iasi fit couler du sable entre ses doigts. Il remarqua que sa peau synthétique commençait à prendre une teinte dorée par la chaleur.

« Dans ce cas, fit-il, va le voir. Et dis-lui que s'il souhaite que je ressuscite son épouse, qu'il quitte sa maison, qu'il licencie ses domestiques, qu'il abandonne ses biens, qu'il les vende et qu'il distribue toute sa fortune aux indigents. Puis, qu'il me suive. Et ensuite, je lui rendrai sa femme. »

Zouev sursauta. Mais Iasi ne le laissa pas rétorquer :

« Cependant, ce comte, malgré tout l'amour qu'il portait à sa femme, ne le fera pas. Il est plus facile à un *rull* de se faufiler dans le chat d'une aiguille que d'un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Amen. »

« Alors, comme ça c'est toi, le redoutable Iasi, celui qui fait trembler mon Empire. Tu ne m'as pourtant pas l'air bien terrible. »

L'empereur Othon l'Universel observait le personnage enchaîné dans des lianes lasers. Deux soldats le maintenaient à distance à l'aide de tasers.

« Daigneras-tu m'adresser la parole ? Mes hommes se sont amusés avec toi mais j'ose espérer qu'ils t'ont laissé ta langue. »

Iasi le fixait en silence. Un soldat lui envoya une décharge électrique.

« Répond au Très Saint empereur lorsqu'il te parle ! hurla-t-il. »

Iasi grimaça.

« Et bien, persifla Othon. Es-tu ce fameux fils adoptif de Dieu ?

- C'est toi qui le dis, répondit-il.

- En vérité, tu ne manques pas d'audace. »

Il éclata de rire.

« Un cyborg qui se proclame d'essence divine ! Voyez-vous ça ! Quelle farce ! Un androïde qui, non content d'être né dans une vulgaire éprouvette, rallie à lui les plus basses couches de notre société : cyborgs, robots, esclaves de toutes races ! Il paraîtrait que grâce à toi ce sont ces êtres misérables qui vont devenir maîtres de l'univers, à ma place ? À MA PLACE ! Es-tu donc fou ou comique ? Pourtant, les cyborgs n'ont pas le sens de l'humour, n'est-ce pas ?

- Et cependant, cet empire que tu crois tenir solidement, je l'écroulerai et je le rebâtirai en trois jours.

- En trois jours ? Rien que ça ? lança, sarcastique, Othon. Tu viens donc chercher la guerre.

- Tu es dans le vrai. Je ne suis pas venu apporter la paix mais la guerre. Voilà que l'agneau est venu parmi vous. Vous l'avez immolé mais il est revenu en loup.

- Jolie parabole mais je ne pense pas que ton programme politique ne fasse l'unanimité chez tes concitoyens. Regarde derrière toi. »

Iasi se retourna. Un écran diffusait une de ces émissions dont raffolent les citoyens de l'Empire. Un couple de présentateurs se tenait face à un public agité. À leur gauche et à leur droite, deux images holographiques, plus vraies que nature, étaient incrustées. L'un de ces avatars représentait Meaul, un criminel politique de la Guilde des Marchands ; le second ressemblait trait pour trait à Iasi. La femme, aussi peu vêtue qu'une de ces jeunes aristocrates qui lézardent nues sur les rivages de la planète Hol, prit la parole :

« Je rappelle à nos fidèles téléspectateurs que vous avez encore trois minutes pour décider à l'aide de vos visiophones lequel de ces deux prisonniers vous souhaitez voir libérer à l'occasion de cette Semaine Nationale : Meaul, l'agitateur redouté ou bien Iasi, le fameux hérétique. Votez maintenant ! De votre choix démocratique dépendra la grâce de l'empereur... »

Le public huait et vociférait, prêt à en découdre.

« À ce jeu – amusant pour tout dire – tu n'es pas favori, ironisa Othon. Vox populi, vox Dei. »

Lorsqu'elle le vit, la femme se couvrit le corps de son peignoir. Puis, elle se prosterna à ses pieds. La honte se lisait sur ses traits.

« J'implore ton pardon, maître. Je ne suis qu'une pécheresse. »

Dans la salle de spectacle enfumée remplie d'une population de désœuvrés, de marginaux, de menus fretins et de criminels en fuite, quelques têtes s'intéressaient à cette étrange scène. Pour autant, la musique ne s'arrêta pas et les danseuses sur scène poursuivaient leur strip-tease.

Le cyborg prit délicatement la main de la femme et la fit asseoir à ses côtés.

« Je te pardonne, Madalena, mais ne pêche plus. Viens prendre un verre avec moi. Il me reste de l'eau et un peu de ce pain. »

Elle obéit et observa le cyborg qu'elle aimait.

« C'est bien toi ? Iasi ? Ou bien es-tu un clone ? Un hologramme ? Ou un ectoplasme ?

- C'est moi. En douterais-tu ? »

Alliant les gestes à la parole, il lui montra ses bras sur lesquels étaient encore visibles les stigmates des pinces qui l'avaient écartelé. Il entrebâilla son pourpoint de toile : les marques du fer rouges étaient toujours visibles. La femme tressaillait. Elle était sur le point de laisser éclater sa joie en public mais Iasi l'en empêcha.

« Ne t'avons-nous pas dit, reprit-il, que ce qui a été détruit sera rebâti en trois jours ?

- Tu reviens parmi nous ?

- Tu te trompes. Je suis venu te dire que je retourne chez mon Père, qui est aux cieux. Mon retour est pour que vous voyiez et que vous croyiez à la nouvelle de ma résurrection. »

Elle l'implora :

« Ne nous laisse pas. Ne laisse pas tes disciples. Ne me laisse pas, maître !
supplia Madalena. Ou alors amène-moi avec toi.

- Pas maintenant, femme. Accomplis d'abord ta mission pour proclamer les paroles que je vous ai instruites.

- Mais comment le puis-je, moi, une strip-teaseuse ? »

Il posa une main sur sa joue et dit :

« Je suis la vérité et la vie. Qui croit en moi et qui proclame mes paroles sera considéré comme fils et fille de Dieu. Je viens annoncer un nouvel empire. Amen, je te le dis : heureux seront les cyborgs et les robots qui auront cru en moi et qui m'auront suivi. Car c'est d'eux que viendra le salut de l'univers.

- Il en sera fait selon ta volonté, murmura-t-elle. »

Iasi se leva. Madalena l'imita et tous deux sortirent pour se perdre entre les ruelles de Nueva Paris.